

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

VENDREDI 16 DÉCEMBRE 2022 – 20H00

Khatia Buniatishvili

Schubert, Liszt



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Franz Schubert

Sonate pour piano n° 21

Impromptu n° 3

Franz Schubert / Franz Liszt

Ständchen

Franz Liszt / Vladimir Horowitz / Khatia Buniatishvili

Rhapsodie hongroise n° 2

Khatia Buniatishvili, piano

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H30.

Les œuvres

Franz Schubert (1797-1828)

Sonate pour piano n° 21 en si bémol majeur D 960

- I. Molto moderato
- II. Andante sostenuto
- III. Scherzo, allegro vivace con delicatezza
- IV. Finale, allegro ma non troppo

Composition : 1828.

Dédicace : à Robert Schumann, par l'éditeur.

Édition : 1839, Diabelli.

Durée : 45 minutes environ.

“ Comme un fleuve qui pourrait n’aboutir jamais, jamais en peine de poursuivre sa course, le flot coule, avance de page en page, toujours dans la plénitude musicale et mélodique, brisé seulement çà et là par quelques mouvements, quelques élans plus fougueux, mais qui s’apaisent bien vite.

Robert Schumann

Peut-on déceler, dans le retour de Franz Schubert aux vastes dimensions de la sonate, un hommage à Beethoven, disparu quelques mois auparavant ? Et peut-on lire, dans la sérénité troublée du premier mouvement ou dans la résignation du deuxième, une intuition de la propre fin du compositeur ? Toujours est-il que Schubert livre avec cette

Sonate en si bémol majeur sa dernière œuvre pianistique. Elle vient conclure un cycle de trois sonates, achevées à Vienne en septembre 1828, à une époque de création intense malgré des difficultés financières et une santé qui se détériore rapidement. Selon Schumann, les trois sonates pour piano « sont tout à fait singulières... très différentes des autres, notamment par une plus grande simplicité d'invention. [...] Le flot musical et mélodieux coule page après page, interrompu de place en place par quelque remous

plus violent, vite calmé. » Les liens entre les trois pièces sont étroits : le piano y revêt une dimension orchestrale, les silences jouent un rôle dramaturgique, des réminiscences motiviques circulent d'une sonate à l'autre. On observe ces caractéristiques dès le *Molto moderato*. Dans ce mouvement, le classicisme du premier thème dégage une plénitude qui tend à s'extérioriser. Mais la paix recherchée par Schubert est sans cesse remise en cause par un trille dissonant, menace sourde qui préfigure la désolation de l'*Andante sostenuto*. Celui-ci est imprégné par l'univers du *lied* et en particulier par l'atmosphère dénudée du *Voyage d'hiver*. Comme dans ce cycle, la profonde détresse des mélodies semble appeler une mort libératrice... Après ce climax émotionnel, les mouvements suivants dissolvent la tension accumulée, le charme léger du *Scherzo* répondant au thématisme quasi-mozartien du *Finale*.

Louise Boisselier

Impromptu n° 3 en sol bémol majeur op. 90 D 899

Composition : 1827.

Durée : 7 minutes environ.

Moment de pure musique qui se veut proche d'une improvisation, l'*Impromptu n° 3* déroule son ample mélodie sur un chatolement d'arpèges ondoyants, le tout flottant sur une basse calme et profonde. Ce frémissent est animé d'une respiration secrète, au gré des tensions harmoniques, des modulations aux éclairages « magiques » dont Schubert a le secret, et des poussées de fièvre de la basse qui prend soudain vie, mais dont les spasmes sont vite apaisés.

Isabelle Rouard

Franz Schubert / Franz Liszt (1811-1886)

Ständchen [Sérénade]

Composition : 1828.

Transcription pour piano solo de Franz Liszt : 1837-1838.

Durée : 6 minutes environ.

La veine mélodique de Schubert s'épanouit également dans ses nombreux lieder. Liszt, découvrant ce trésor, voulut les populariser en les jouant dans ses récitals (cette formule de concert en solo était alors une nouveauté). C'est pourquoi il en fit de nombreuses transcriptions, intégrant la partie vocale dans l'écriture pianistique. Mais il ne se contenta pas de reproduire scrupuleusement la musique de Schubert, lui ajoutant une parure pianistique personnelle. La célèbre *Sérénade* est le dernier chant d'amour composé par Schubert au terme de sa courte vie ; elle est intégrée au recueil *Le Chant du cygne*, publié peu après sa mort. Liszt en donne une lecture où les trois strophes sont différenciées : la première est fidèle à la version de Schubert, la seconde est « chantée » par une voix grave, quasi violoncello, et la troisième se pare d'échos en canon, dédoublant la ligne de chant avec un reflet sublimé.

Isabelle Rouard

Franz Liszt / Vladimir Horowitz (1903-1989) / Khatia Buniatishvili (1987)

Rhapsodie hongroise n° 2

Lassan (Andante mesto)

Friska (Vivace)

Composition : 1847.

Dédicace : au comte Ladislas Teleky.

Arrangement de Vladimir Horowitz : 1953.

Arrangement de Khatia Buniatishvili : 2022.

Durée : 10 minutes environ.

Voici un Liszt bateleur d'estrade, qui entraîne son auditoire dans le tourbillon étourdissant de la musique tzigane, qui représentait pour lui le souvenir de sa « sauvage et lointaine patrie ». Articulée selon les deux parties traditionnelles – *Lassan* (déclamation de caractère sombre et farouche) et *Friska* (rythmes de danses rapides, de plus en plus endiablés) –, la célèbre *Rhapsodie hongroise n° 2* est interprétée ici dans la version « virtuosissime » du pianiste Vladimir Horowitz, qui renchérit sur les tours de force pianistiques, notamment dans la deuxième partie, exigeant de l'interprète un sang-froid sans faille. Le caractère d'improvisation débridée de la rhapsodie, et le fait que Liszt a indiqué, juste avant la coda, une « *cadenza ad libitum* », autorise à prendre ce genre de liberté qu'il n'aurait sans doute pas désavouée, dans un esprit de compétition entre virtuoses qui est bien dans la mentalité tzigane.

Isabelle Rouard

Le saviez-vous ?

Les Sonates pour piano de Schubert

Vingt-trois sonates, vingt-quatre si l'on ajoute la *Wandererfantasie* en quatre mouvements enchaînés : à première vue, le corpus impressionne. Mais le chiffre maquille la réalité, car dix de ces partitions restent inachevées. Comme la symphonie, la sonate pour piano résiste à Schubert, plus à l'aise dans la miniature. Sa première tentative, incomplète, date de 1815, année de composition du *Roi des aulnes* et de tant de lieder exceptionnels. Ce qui se joue là, c'est l'émancipation des modèles (Mozart, Haydn, Beethoven) et l'élaboration d'une nouvelle façon de faire vivre le temps musical au sein de formes au long cours. Il faut attendre la *Sonate en la mineur D. 784* de 1823 pour que Schubert maîtrise pleinement le genre, même si plusieurs fulgurances laissaient espérer cet accomplissement : en 1817, l'amorce sombre et douloureuse de la *D. 566* en *mi* mineur ; la même année, les premières pages de la *D. 571* en *fa* dièse mineur, fondées sur la couleur et la texture plus que sur l'exploitation d'une mélodie. On découvre alors un piano qui sonne autrement, sans la virtuosité démonstrative dont abusera parfois le romantisme. La musique ressemble à une promenade dans des paysages que colorent des répétitions mélodiques, des irisations harmoniques et des combinaisons de timbres sans cesse renouvelées. Dans le mouvement lent des deux dernières sonates, *D. 959* et *960*, en septembre 1828, la confiance hypnotique des premières pages est soudain balayée par un déferlement d'une violence inouïe, jamais entendue auparavant dans le répertoire pour piano.

Hélène Cao

Les compositeurs

Franz Schubert

Né en 1797, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. Il tient alors volontiers la partie d'alto dans le quatuor familial, mais joue tout aussi bien du violon, du piano ou de l'orgue. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les œuvres, dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Des rencontres, comme celle des poètes Johann Mayrhofer et Franz von Schober, ou celle du baryton Johann Michael Vogl lui ouvrent de nouveaux horizons. Peu après un séjour en Hongrie en tant que précepteur des filles du comte Esterházy, et alors qu'il commence à être reconnu, Schubert semble traverser une crise

compositionnelle. Après des œuvres comme le *Quintette à cordes « La Truite »*, son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement qui suggère la nécessité, pour le compositeur, de repenser son esthétique. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques, qui aboutit en 1823 à l'écriture, sur des textes de Wilhelm Müller, de *La Belle Meunière*, suivie en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. La réception de sa musique reste inégale, le compositeur essayant son lot d'échecs tout en rencontrant des succès indéniables : le *Quatuor « Rosamunde »* en 1824 et les *Sonates pour piano D 845, D 850 et D 894* reçoivent des critiques positives. En mars 1828, Schubert organise pour la seule et unique fois de sa vie un grand concert dédié à ses œuvres. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Franz Liszt

Franz Liszt est né en Hongrie en 1811. Particulièrement précoce, il se produit sur scène dès l'âge de 9 ans. Parti pour Vienne, il suit l'enseignement de Czerny et Salieri. En 1823, Liszt quitte Vienne pour Paris. Refusé au Conservatoire, il prend des cours avec Antoine Reicha et Ferdinando Paer. Ses premières compositions comprennent l'opéra *Don Sancho* (1825) et *Étude en douze exercices* (1826), base des futures *Études d'exécution transcendante*. Il fréquente les salons parisiens et lie connaissance avec Chopin et Berlioz, dont il transcrit la *Symphonie fantastique* pour le piano. Il entend également Paganini qui lui fait forte impression. En 1839, retour au pays natal, dont la musique populaire l'inspirera pour ses *Rhapsodies hongroises* (1851-1853). De 1839 à 1847, Liszt donne environ un millier de concerts dans toute l'Europe. Les années 1840-1850 marquent un tournant dans son approche de la technique de piano : mains alternées, glissando (*Totentanz*), notes répétées... En 1842, il est nommé Kapellmeister à Weimar. Il crée la forme moderne du poème symphonique, dont *Les*

Préludes est le plus célèbre exemple ; dans la *Sonate en si mineur* (1863), en un seul mouvement, il développe deux formes sonate simultanément ; la *Faust-Symphonie* (1854), quant à elle, révèle ses qualités d'orchestrateur. En décembre 1859, il quitte Weimar pour Rome. Sa vie personnelle mouvementée le pousse à se retirer pour deux ans dans un monastère, où il reçoit les ordres mineurs en 1865. À cette période, il compose notamment *l'Évocation à la chapelle Sixtine* et deux oratorios : *Die Legende von der heiligen Elizabeth* et *Christus*. À partir de 1869, Liszt partage son temps entre Rome, Weimar et Budapest. Dans ses dernières compositions, il poursuit ses recherches harmoniques en inventant de nouveaux accords (étagements de quarts dans la *Mephisto-Walzer n° 3*, 1883). Il aborde la tonalité avec liberté, jusqu'à l'abandonner (*Nuages gris*, 1881), et prévoit sa dissolution (*Bagatelle sans tonalité*, 1885). Après un dernier voyage en Angleterre, il revient à Weimar très affaibli. Il meurt en juillet 1886 pendant le Festival de Bayreuth.

Vladimir Horowitz

Initié au piano par sa mère, elle-même pianiste, Vladimir Horowitz s'inspire de la musique et de la technique de Scriabine, ami de la famille et professeur de son oncle. Il entre à l'âge de 9 ans au Conservatoire de Kiev, où il étudie avec les pianistes Sergueï Tarnowski, Vladimir Puchalsky et Felix Blumenfeld qui lui transmet la technique d'Anton Rubinstein. Il commence pendant ses années d'études à composer sa propre musique, et réalise des arrangements et des adaptations d'œuvres du répertoire. À partir des années 1920, Vladimir Horowitz commence à tourner comme pianiste : le succès est au rendez-vous. D'abord en Union Soviétique, puis à Hambourg, Berlin et Paris, il multiplie les récitals. En 1928,

il se révèle au public new-yorkais pour son premier concert avec l'Orchestre Philharmonique. Il rencontre plus tard Serge Rachmaninoff, qui devient un ami proche et un fervent admirateur du pianiste, impressionné par l'interprétation de son troisième concerto. Après la Deuxième Guerre mondiale, Vladimir Horowitz décide de rester aux États-Unis, dont il obtient la citoyenneté en 1944. Après une longue dépression, il reprend sa carrière de concertiste : un récital à Carnegie Hall marque son retour. Il continuera à se produire en public et enregistrera plusieurs disques jusqu'à sa mort en 1989. Il ne sera revenu qu'une seule fois en URSS, pour un concert donné à Moscou, après un exil de soixante et un ans.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

L'interprète

Khatia Buniatishvili

Khatia Buniatishvili commence le piano à l'âge de 3 ans, donne son premier concert avec l'Orchestre de chambre de Tbilissi à 6 ans et se produit à l'étranger dès 10 ans. Elle étudie à Tbilissi avec Tengiz Amiredjibi et se perfectionne à Vienne avec Oleg Maisenberg. Elle fait ses débuts au Carnegie Hall de New York en 2008. Depuis, elle se produit dans le cadre des principales manifestations classiques (Hollywood Bowl, iTunes festival, BBC Proms, festivals de Salzbourg, Verbier, Menuhin de Gstaad, La Roque d'Anthéron, Projet Martha Argerich à Lugano, etc.) et dans les salles les plus prestigieuses. Elle joue sous la direction de chefs tels que Zubin Mehta, Placido Domingo, Kent Nagano, Neeme Järvi, Gianandrea Noseda, Marin Alsop, Paavo Järvi, Klaus Mäkelä, Yannick Nézet-Séguin, Mikhail Pletnev, Vladimir Ashkenazy, Gustavo Dudamel, Jaap Van Zweden, Semyon Bychkov, Myung-Whun Chung, Philippe Jordan, Long Yu, François-Xavier Roth, Leonard Slatkin ou Vasily Petrenko. Elle se produit au côté des phalanges les plus réputées, parmi lesquelles l'Orchestre de Paris, les philharmoniques d'Israël et Los Angeles, les symphoniques de San Francisco, Seattle, Philadelphie, Toronto, Londres (LSO), de la BBC et de la NHK, l'Orchestre national

de France, les philharmoniques de la Scala, de Radio France, de Munich et Rotterdam, etc. Khatia Buniatishvili s'est engagée dans plusieurs projets : en faveur des réfugiés syriens pour le 70^e anniversaire des Nations Unies ; à Kiev en faveur des personnes blessées lors d'attentats terroristes, concert *To Russia with Love* pour les droits de l'homme en Russie, participation à la DLDWomen Conference. Elle a collaboré à l'album du groupe Coldplay *A Head Full of Dreams*. En exclusivité chez Sony Classical, elle a enregistré un récital Liszt (2011), un disque Chopin avec l'Orchestre de Paris et Paavo Järvi (2012), les récitals *Motherland* (2014), *Kaleidoscope* (2016), Rachmaninoff (2017), Schubert (2019) et *Labyrinth* (2020). Elle a aussi enregistré *Piano Trios* avec Gidon Kremer et Giedre Dirvanauskaitė (ECM, 2011) et un disque de sonates pour violon et piano avec Renaud Capuçon (Erato, 2014). Khatia Buniatishvili a été lauréate ECHO Klassik à Berlin en 2012 et 2016, pour ses albums Liszt et *Kaleidoscope*. Elle est marraine de DEMOS, un projet qui fait découvrir la musique classique par la pratique instrumentale en orchestre, et également ambassadrice de l'association SOS Village d'Enfants.